

La

Semaine Religieuse

DE
Québec

VOL. XX

Québec, 23 novembre 1907

No 15

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 225. — Les Quarante-Heures de la semaine, 225. — Pour l'Europe, 226. — Feu M. l'abbé Hudon, 226. — Chronique diocésaine, 227. — Chronique générale, 231. — La communion fréquente et quotidienne, 230. — Les Bollandistes et leur œuvre, 235. — Le T. R. P. Chevalier, 237. — Bibliographie, 237. — Caisse ecclésiastique Saint-Joseph, 240.

Calendrier

— o —

24 DIM.	*b	XXVII et dernier apr. Pent. et V. Nov. S. Jean de la Croix, confesseur. <i>Kyr.</i> des dbles. Vêp. à cap. du suiv., mém. du préc. et du dim.
25 Lundi	r	Ste Catherine, vierge et martyre.
26 Mardi	b	S. Sylvestre, abbé.
27 Merc.	b	S. Léonard de Port-Maurice, confesseur. (26)
28 Jeudi	†b	Du S. Sacrement.
29 Vend.	†v	Vigile de S. André. Messe propre.
30 Samd.	r	S. André, apôtre, 2 <i>cl.</i>

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

24 novembre, Portneuf. — 25, Sainte-Apolline. — 26, Saint-Gédéon. — 27, Berthier. — 28, Valcartier. — 29, Daschambault.

✉ M. le directeur de la *Semaine religieuse*, absent de Québec, ne sera de retour que le 30 novembre.

— o —
Pour l'Europ.
— o —

Ainsi que l'annonce une Circulaire au Clergé distribuée ces jours-ci, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque s'est décidé à entreprendre un voyage d'Europe, dans l'intérêt de sa santé, qui a laissé à désirer en ces derniers mois. Il y a tout lieu d'espérer, en effet, qu'un séjour de quelques semaines dans quelque une des stations sanitaires si justement renommées de l'Europe, fera le plus grand bien à Sa Grandeur. Les prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles obtiendront, nous avons le ferme espoir, cet heureux résultat si universellement désiré de tous.

Il est superflu d'ajouter que Monseigneur se rendra aussi à Rome, pour offrir au Saint-Père, en cette année de son Jubilé, ses hommages et ceux du diocèse.

Monseigneur partira de Québec lundi le 25 novembre, et s'embarquera jeudi, à New-York, sur la *Savoie*.

Mgr Rouleau, principal de l'Ecole normale Laval, accompagne Sa Grandeur dans ce voyage d'Europe.

— o —
Feu M. l'abbé E.-Ern. Hudon
— o —

M. Hudon, dont nous annonçons le décès il y a huit jours, était né à Fraserville. Il fit ses études au Collège de Sainte-Anne de la Pocatière. Après un assez long vicariat à Saint-Roch de Québec, il fut successivement curé à Saint-Antonin, à Sainte-Jeanne de Neuville et à Saint-Alexandre, où il a passé les sept dernières années.

Ses funérailles ont eu lieu le 15 novembre, à Saint-Alexandre, avec toute la pompe funèbre que savent déployer nos paroisses rurales en ces occasions. Beaucoup de prêtres présents, et grande foule des fidèles. Eloge funèbre prononcé par M. l'abbé Bourque, curé actuel de Sainte-Jeanne. L'orateur sacré fit ressortir les vertus chrétiennes et sacerdotales du digne prêtre que fut M. Hudon, dont on ne saurait oublier le zèle actif, la charité, le tact, la prudence, l'humilité.

Chronique des diocèses

— o —

QUEBEC

— Par décision de S. G. Monseigneur l'Archevêque, ont été nommés :

M. l'abbé Ad. Michaud, curé de Saint-Alexandre ;

“ “ F. Dupuis, curé de Saint-Raphaël.

— Mardi, le 12 novembre, il y eut grande fête à Saint-Vital de Lambton, à l'occasion de l'inauguration d'une nouvelle église, qui remplace le temple incendié il y a deux ans. Cette nouvelle église est, dit-on, de grande beauté.

Sa Grandeur Mgr l'Archevêque en fit la bénédiction, et bénit aussi deux cloches destinées à compléter le carillon. Sermon de circonstance par M. l'abbé Carrier, curé de Saint-Joseph de Beauce.

L'Orphelinat de Saint-Sauveur, une récente fondation du R. P. Valiquette, curé de Saint-Sauveur, compte déjà une vingtaine d'orphelins, nombre qui est tout ce que peut admettre l'exiguïté du local. Mais on va bientôt se mettre à construire un édifice aux proportions suffisantes, et l'œuvre recevra ensuite les développements qu'elle comporte.

Les petits orphelins ont reçu, dimanche, la visite de Monseigneur l'Archevêque, et ont fait honneur au vénérable prélat par de charmantes déclamations et chansonnettes.

— Du reste, dimanche dernier, ç'a été la journée de Saint-Sauveur, et S. G. Mgr l'Archevêque y a passé l'après-midi et la soirée, présidant aux remarquables offices religieux qui eurent lieu.

Ce fut d'abord, l'après-midi, la réunion de tous les Tertiaires de Québec, pour commémorer le 25^e anniversaire de la fondation, à Saint-Sauveur, de la première Fraternité du Tiers-Ordre de Québec. Tous les Tertiaires, Frères et Sœurs, revêtus de leur costume religieux, se rendirent en procession à l'église paroissiale, où le R. P. Colomban, provincial des Franciscains, prononça un éloquent sermon. Monseigneur adressa aussi des félicitations et des encouragements aux Tertiaires, dont la foule remplissait la vaste église. Sa Grandeur officia ensuite au salut solennel du Saint-Sacrement.

Et le soir, ce fut la chapelle de N.-D. de Lourdes qui donna un spectacle, différent mais non moins beau. Il y avait là 400 jeunes ouvriers, de 13 à 16 ans, congréganistes de N.-D. du Sacré-Cœur, et qui terminaient par cet exercice une grande retraite qu'ils venaient de faire. Des mains de S. G. Monseigneur l'Archevêque, ces jeunes gens reçurent la croix de Tempérance.

☞ Jeudi prochain, à Saint-Edouard, service anniversaire de feu l'abbé Jos. Valin, ancien curé de cette paroisse.

CHICOUTIMI

L'inauguration de l'Ecole normale, récemment établie à Chicoutimi, se fera au cours de la semaine prochaine.

JOLIETTE

Le 13 novembre, dans la cathédrale de Joliette, Mgr l'archevêque de Montréal a présidé l'installation du chapitre diocésain nouvellement établi. Sa Grandeur célébra ensuite la grand'messe pontificale. Mgr l'évêque de Joliette assistait au trône.

SAINT-ALBERT

C'est le nom du diocèse qui vient d'être créé, et qui prend la place du vicariat apostolique de Saskatchewan. Mgr Pascal, O. M. I., de vicaire apostolique est donc devenu évêque de Saint-Albert.

Chronique générale

A L'INSTITUT CANADIEN

Nous avons bien raison, il y a huit jours, de qualifier de fête littéraire la conférence que le R. P. Hage, supérieur des Dominicains de Québec, devait donner à l'Institut canadien jeudi le 14 novembre. En effet, ce fut de la grande éloquence qu'entendit le nombreux auditoire qui était venu écouter le Révérend Père, dont le talent est bien connu. Sur l'institution, le rôle et les illustrations de la Papauté, le conférencier sut trouver des aperçus frappants, ces considérations très élevées. En terminant, l'éminent orateur exposa les motifs d'ordre si puissant

qui avaient obligé le Pape Pie X à prendre vis-à-vis la France l'attitude de ces dernières années. Ces motifs étaient si impérieux que les ennemis de l'Eglise ont dû eux-mêmes en reconnaître la force.

Nous savons qu'il ne manque pas de gens, dans notre classe instruite, qui, malgré leur attachement à l'Eglise, ne sont pas beaucoup convaincus que le Saint-Père ne pouvait absolument pas tenir une conduite différente de celle qu'il a suivie en ces affaires de France. Il est bien à regretter que ces personnes n'aient pas entendu le P. Hage remettre toutes choses au point, sur ces questions.

LA GYMNASTIQUE

On a peut-être trop donné à la culture intellectuelle, chez nous, depuis trois siècles ? Non, on ne lui a pas trop donné ; mais il paraît qu'on a eu tort de tout lui donner, lorsqu'il aurait fallu faire aussi sa part à la « culture physique. » Aussi, voilà qu'on se met à réparer les injustices du passé.

C'est, au Petit Séminaire, l'entrée de la gymnastique dans le programme des occupations régulières. Et jeudi, le 14 novembre, au Manège militaire, un certain nombre des nouveaux gymnastes de l'institution procédèrent à des exercices et à des manœuvres, dont la précision étonna les spectateurs, étant donné le peu de temps qui s'est écoulé depuis que des professeurs spéciaux leur donnent des leçons de gymnastique.

Lundi de cette semaine, c'était l'ouverture du gymnase nouvellement installé aux salles Loyola. Déjà 150 jeunes gens, de toutes les classes de la société, se sont inscrits pour suivre les cours d'exercices physiques qui y seront donnés régulièrement par des professeurs entendus. On nous dit que l'installation des appareils et des jeux et amusements divers est très soignée. Nous ne saurions trop dire de bien, assurément, de l'œuvre que poursuivent les RR. PP. Jésuites, à Loyola, pour la sauvegarde et la culture — morale, intellectuelle, physique — de nos jeunes catholiques de Québec.

« IN COD WE TRUST »

C'était bien vrai que les nouvelles pièces en or, frappées aux Etats-Unis, ne portent plus la belle devise *In God we*

trust. Cette omission a fait sensation chez nos voisins, et a provoqué de chaudes protestations. Si bien que le président Roosevelt a dû expliquer, dans une lettre publique, qu'il est lui-même l'auteur de cette omission, — par laquelle d'ailleurs il a dérogé seulement à une coutume, et non pas à la loi, qui est muette à cet égard —, et que, s'il a agi de la sorte, c'est par respect pour une devise si sublime et pour ne pas l'exposer à recevoir des outrages !

Nous laissons à chacun d'apprécier à sa convenance la façon de penser, en cette matière, du président Roosevelt. On trouvera, croyons-nous, que si réellement cette inscription sur les monnaies offraient quelques risques, ils étaient compensés, et bien au delà, par la valeur de l'hommage officiel que l'on rendait de cette façon au Dieu du ciel et de la terre.

Le malheur, pour M. Roosevelt, et ce qui ôte du poids à son témoignage de respect pour les choses saintes, c'est que la France maçonnique a pris une mesure du même genre cette année même, et que lui-même est un adepte de la secte maçonnique.

La communion fréquente et quotidienne

(Suite et fin.)

4° L'expérience a montré, et montre tous les jours à qui veut l'essayer, l'efficacité de cette méthode. Elle fut celle du Concile de Trente, celle des grands restaurateurs de la communion, notamment de saint Charles-Borromée et de saint Ignace. Pour nous borner à ce dernier, vivant à une époque où la réception des sacrements était presque totalement négligée, et s'adressant à des hommes qui ne connaissaient guère que la communion pascale, aux habitants d'Arpeitia, il affirme nettement devant eux, sans la moindre atténuation, l'idéal à poursuivre : « Il fut un temps où tous les fidèles, sans exception, qui avaient l'âge requis, communiaient chaque jour . . . Il nous faut, à tout prix, restaurer les saintes coutumes des chrétiens d'autrefois. Les intérêts de la majesté divine, nos plus grands intérêts personnels nous y obligent. » Voici la conclusion pratique : « Du moins, qu'une fois le mois, si l'on ne peut *encore*

obtenir davantage, *tous* reçoivent l'Eucharistie. Et s'il s'en trouve qui veuillent communier plus fréquemment, il est hors de doute qu'ils se rendront très agréables à Dieu ! » Le Saint se contente de ce qu'il pourra obtenir, mais cela après avoir fortement inculqué le principe, et sans cesser de rappeler que ce n'est qu'un minimum, destiné à préparer une mesure plus abondante. Au simple point de vue psychologique, l'appel fait à la générosité produit de meilleurs résultats que le système du moins possible, et c'est à coup sûr la méthode évangélique.

5° Enfin, n'oublions pas que le désir d'atteindre le plus grand nombre ne doit pas nous faire sacrifier les intérêts des âmes les meilleures qui, suivant la loi de toute élite, entraîneront ensuite la masse. « Nous n'avons pas plus le droit de comprimer la piété que de la forcer. » Le mot est de Mgr de Ségur. Des âmes plus préparées à l'action de la grâce se détacheront aussitôt du groupe des communiants de chaque semaine ou de chaque mois et iront à Notre-Seigneur tous les jours. Leur exemple et le rayonnement de leur vie redira aux autres de façon très persuasive ce que notre enseignement leur aura déjà fait entendre.

Conclusion. Instruisons, exhortons avec ardeur, suivant les vues et les termes mêmes du décret pontifical. Que si nous ne pouvons obtenir de suite le maximum désiré de communions, tout au moins aurons-nous fait la lumière dans les esprits, et c'est la première étape à franchir pour multiplier le nombre de communions. Si tous ceux qui ont cette mission sont unanimes à s'en acquitter, il est impossible que le résultat ne soit aussi prompt que magnifique.

R. P. LINTELO, S. J.

Les Bollandistes et leur œuvre

— o —

(Suite et fin.)

Après nous avoir donné un exposé de l'état actuel des travaux bollandistes, le R. P. Thurston raconte la promenade qu'il a faite à Bruxelles, l'été dernier, chez les RR. PP. Jésuites de cette ville :

« Le vieux collège de Saint-Michel, à Bruxelles, où les Révé-

rends Pères Jésuites de cette ville avaient entassé leur immense collection de livres, de documents, de revues périodiques, etc., étant devenu trop étroit, on l'a remplacé par un édifice splendide, pourvu de toutes les améliorations modernes. Il doit servir, à la fois, de collège, de bibliothèque et de musée.

J'ai eu la bonne fortune, il y a quelques semaines, de visiter, pour la première fois, les Pères de notre Compagnie, depuis leur installation dans leur nouvelle demeure. Je ne saurais exagérer l'impression favorable que j'ai éprouvée en parcourant la partie neuve destinée aux Bollandistes, ainsi que le superbe édifice qui deviendra le collège.

Situé sur une hauteur, à un demi-mille au delà de l'Arc-de-Triomphe du *Cinquantenaire*, le nouveau collège commande la vue de presque toute la ville de Bruxelles. On y jouit surtout de l'immense avantage d'une atmosphère pure et limpide.

Une heureuse coïncidence, ajoute le P. Thurston, accompagna notre visite chez nos Pères.

Le jour de notre arrivée au collège de Saint-Michel, la Société des Bollandistes célébrait une petite fête en l'honneur de leur vénérable Doyen, le Révérend Père Charles de Smedt, qui venait d'être nommé officier de l'Ordre de Léopold. Il est bon de rappeler ici que le Père Charles de Smedt est le fondateur des *Analecta Sanctorum*, connus aujourd'hui sous le nom de *Petits Bollandistes*, auxquels il a travaillé pendant plus de trente ans. Il est le dernier anneau qui relie les Bollandistes modernes avec la génération des deux frères Victor et Remi de Buck et celle de leurs devanciers du siècle précédent.

C'est grâce à l'esprit d'initiative qui animait le Révérend Père de Smedt, recteur du Collège de Saint-Michel, que nous devons la splendide édifice, construit sur le Boulevard Militaire à Bruxelles.

Le cordon brillant et la croix d'honneur qu'il portait, pour la première fois, le jour de notre arrivée, semblait ajouter encore à la grâce de son accueil cordial. Nous lui pardonnions bien aisément son légitime orgueil en nous faisant admirer les vastes proportions, l'arrangement si commode et l'espace convenable donnés à la nouvelle bibliothèque.

Le Père de Smedt, vu son âge avancé et sa santé chancelante, a été forcé de remettre la partie la plus onéreuse de son œu-

vre entre les mains de ses plus jeunes associés : les Pères H. Delahaye et Albert Poncelet. Ne croyons pas cependant qu'il ait cessé, pour cela, de coopérer au travail d'ensemble des *Acta Sanctorum*. Ainsi, par exemple, il vient de terminer un article sur les Bollandistes, qui paraîtra dans le prochain volume de l'*Encyclopédie catholique*. On lui doit, en outre, tout ce qui a été publié sur la vie de sainte Winifrede, dans le premier volume des *Acta Sanctorum*, du mois de novembre. . .

Aux noms des Pères de Smedt, H. Delahaye, et A. Poncelet, il faut ajouter celui du Père Van-Ortrcy, un savant hors ligne très bien connu en Angleterre. »

Il nous faut maintenant combler une lacune que nous avons remarquée dans l'article du *Tablet*.

Le Révérend Père Thurston ne fait aucune mention de la seconde édition des *Acta Sanctorum* faite à Paris en 1868.

Les Bollandistes avaient déjà fait imprimer, à Paris, chez Victor Palmé, les derniers volumes du mois d'octobre. Pleinement satisfaits, ils lui confièrent ensuite le soin de faire une seconde édition de l'ouvrage entier des *Acta Sanctorum*. Comme on devait s'y attendre, M. Palmé s'en acquitta parfaitement, et cette nouvelle impression est superbe et ne laisse rien à désirer.

L'Université Laval, à Québec, possède la première édition des *Acta Sanctorum*, et la collection en est complète.

La seconde édition se trouve à la bibliothèque de l'Archevêché et forme une série de 63 volumes.

Ce fut au commencement de l'administration de feu son Eminence le Cardinal E.-A. Taschereau, alors archevêque de Québec, qu'on fit l'acquisition de ce grand ouvrage.

Comme chacun des volumes était expédié de Paris, en brochure, Mgr J.-B.-Z. Bolduc, procureur de l'Archevêché, en profita pour les confier à M. Téléphore Lemieux, artiste relieur bien connu à Québec. Il venait de remporter la médaille de bronze à l'Exposition universelle de Paris, en 1867. (1)

(1) Le *Printer and Publisher*, journal commercial, publié à Toronto, contient l'article suivant très flatteur pour notre bonne ville de Québec.

Toronto, août 1907.

« *Un relieur canadien français.*

(Suite de la note de la page précédente.)

« Au n° 34, de la rue Garneau, à Québec, est situé l'atelier de reliure de MM. T. Lemieux et Fils, d'où sont sortis quelques-uns des plus riches échantillons de reliure de luxe du monde entier. La modestie seule de M. Téléphore Lemieux empêche ses travaux d'avoir la renommée qui leur est due. Il a déjà atteint un âge avancé. Il est né à Gaspé le 29 de juin 1834. Toutefois son talent n'a pas encore faibli ; et c'est avec un légitime orgueil qu'il poursuit la carrière qu'il s'est choisie. Pendant toute sa vie, M. Lemieux s'est appliqué à se perfectionner de plus en plus dans l'art de la reliure. A l'âge de dix-neuf ans, il se rendit à New-York, où il séjourna près de deux ans afin de s'initier aux secrets de la reliure de luxe. Revenu au pays, ils dut, à trois reprises, séjourner à Montréal pour s'acquitter des commandes importantes qu'on lui avait faites en cette ville.

« L'habileté de M. Lemieux, l'excellence de ses travaux, sont tellement reconnues, que, dans maintes occasions, on lui a confié la reliure d'adresses, de mémoires d'une importance internationale (*sic*).

Ainsi, lors du jubilé de la Reine Victoria, on le choisit pour relier l'adresse présentée à Sa Majesté par le peuple canadien, et il reçut pour ce chef-d'œuvre la somme de \$ 225.

On peut encore citer, comme exemple de l'excellence de son travail, la reliure d'un exemplaire de Shakespeare, faite par M. Davidson, de Montréal, au prix de \$ 100 00.

Les gravures, qui accompagnent cette courte notice, nous montrent deux chefs-d'œuvre. La première représente le Régistre des Dames Religieuses du couvent de Sillery, près Québec. Il mesure 16 pouces de longueur, 11½ de largeur et 3½ d'épaisseur. Le Cœur qui orne le couvert, les fermoirs et les coins sont en argent massif ; le tout est du style du moyen âge. Le dessin est aussi de la main de M. Lemieux. La seconde gravure représente le missel relié par lui, et qui a été envoyé à Sa Sainteté Léon XIII, à l'occasion de son jubilé. Le travail est d'un fini parfait.

Rien de surprenant si M. Lemieux a reçu plusieurs prix dans diverses expositions.

En 1867, à l'Exposition universelle de Paris, il remporta la médaille de bronze, la seule qui ait été accordée au Canada, les directeurs ayant décidé de ne pas donner de prix aux colonies ; mais vu l'excellence des exposés de M. Lemieux, ils firent une exception en sa faveur.

M. Lemieux reçut de plus une médaille d'or à l'Exposition du Dublin.

Enfin, en 1887, notre artiste remporta la grande médaille d'or à l'Exposition agricole et industrielle du Dominion du Canada.

(Suite de la page 233.)

Peu de mois après, tous ces in-folio sortirent de son atelier revêtus d'une reliure somptueuse en maroquin rouge (du Levant).

Ainsi, grâce à leur superbe toilette, les 63 volumes, composant la collection des Grands Bollandistes de l'Archevêché de Québec, attirent aujourd'hui par leur beauté les regards des bibliophiles et méritent de figurer dans les plus riches bibliothèques.

En terminant notre traduction de l'article du Révérend Père Thurston sur les *Bollandistes et leur Œuvre*, et afin de compléter notre travail, nous croyons devoir citer, pour l'utilité des lecteurs de la *Semaine religieuse*, le passage suivant que nous avons trouvé dans l'*Encyclopédie du XIX^e siècle* :

« Il reste maintenant à faire connaître le système de travail adopté par les Bollandistes. Ces renseignements curieux sont tirés d'un rapport adressé au prince de Starhemberg, le 7 juillet 1778, par M. de Kulberg, conseiller d'Etat, qui les tenait des Bollandistes eux-mêmes :

« Avant de faire usage d'aucun titre, on discutait son authenticité et le degré d'autorité qu'il pouvait avoir ; si on y découvrait des indices de supposition ou de fausseté, on le rejetait absolument ; si on le jugeait sincère, on le publiait avec scrupuleuse fidélité, sauf à en éclaircir les obscurités par des annotations. Mais si, malgré toutes leurs précautions, ces savants critiques reconnaissaient qu'ils avaient été induits en erreur, ils ne manquaient jamais, comme on peut le voir dans leur recueil, de signaler la méprise avec franchise, et de la rectifier dans les *addenda et corrigenda* du volume suivant.

« Lorsqu'il s'agissait de s'occuper d'un certain jour d'un mois, ils entraient en conférence, rassembloient les documents concernant tous les Saints honorés ce jour-là par l'Eglise. Ensuite ils délibéraient sur ceux qu'on omettrait, soit parce qu'on en avait déjà traité, soit parce qu'il y avait des raisons d'en traiter plus tard ou de n'en point traiter du tout, et on rendait

compte, dans l'ouvrage, des motifs qui avaient déterminé à prendre l'un ou l'autre parti. Ceci fait, on s'arrangeait sur le partage du travail.

« Il est bon de savoir que la vie d'un Saint se trouve autant de fois répétée dans les *Acta Sanctorum*, sous la date du jour de sa mort, qu'elle a été trouvée écrite par les auteurs connus ou inconnus, soit en manuscrits, soit par la voie de l'impression ; et les découvertes faites à cet égard par les Bollandistes sont prodigieuses. Toutes ces vies du même Saint, insérées les unes après les autres dans l'ouvrage, font l'objet de leurs observations, de leurs commentaires et de leur critique, dans laquelle ils sont reconnus pour exceller. . . Lorsque, d'après cet esprit, ces principes et cette marche, l'un d'eux avait travaillé la vie ou une des vies du Saint dont il s'était chargé, il en faisait faire l'impression par *quaternion*, formant huit pages qu'il corrigeait. L'imprimeur en tirait un autre exemplaire, le portait à l'auteur, qui le transmettait alors à ses confrères, selon l'ancienneté. Chacun d'eux le vérifiait et prenait des notes s'il y avait lieu.

« Cette seconde épreuve, ainsi vue par l'assemblée, était rendue à l'imprimeur, qui en faisait tirer une troisième que l'auteur renvoyait de nouveau ; après quoi on procédait au tirage. »

Un dernier mot sur quelques-uns des volumes de la collection bollandienne de la bibliothèque de l'Archevêché de Québec :

Le premier volume contient le portrait de Pie IX, à qui est dédiée la seconde édition.

Les deux éditions des *Acta Sanctorum* sont ornées de gravures sur cuivre, faites avec autant de soin que le reste de l'ouvrage.

Le premier volume de la seconde édition porte en tête le portrait de Pie IX. L'édition est dédiée au grand pape, comme on le voit dans la préface qui sert d'introduction.

Le volume XV renferme les portraits de tous les papes jusqu'à Innocent XI.

Enfin, dans le 7^me volume, on voit le portrait du Père Bolland. Le socle, qui soutient le cadre, est d'un dessin très pur. Il porte la belle inscription suivante :

Scribandis Sanctorum obiit Bollandus in Actis. Fallor : in his cepit vivere, non obiit. (Obiit MDCLXV.)

On pourrait y ajouter le beau vers d'Horace :
Exegi monumentum œve perennius.

R.-E. CASGRAIN, ptre.

— • • —
Le T. R. P. Chevalier
 — o —

Le T. R. P. Jules Chevalier, fondateur et premier supérieur général de la Congrégation des Missionnaires du Sacré-Cœur d'Issoudun, directeur de l'Archiconfrérie de Notre-Dame du Sacré-Cœur, et, depuis l'année 1872, archiprêtre d'Issoudun, est décédé le 23 octobre, à l'âge de quatre-vingt-trois ans.

Le T. R. P. Jules Chevalier sut unir en lui la féconde activité du fondateur d'ordre, les études assidues de l'écrivain mystique et le laborieux ministère du curé de grande paroisse. Dans ces trois ordres d'action, il laisse à sa mort des fruits abondants. Sa famille religieuse, en dépit de la persécution, garde une vitalité remarquable et répand jusqu'en Océanie des missionnaires d'élite. Ses livres, et notamment son important ouvrage sur *Notre-Dame du Sacré-Cœur*, continuent de faire autorité. Les fidèles de sa paroisse le pleurent comme un père et le prient déjà comme un saint.

— • • —
Bibliographie
 — o —

-- HISTOIRE DES RELIGIONS. BIBLIOTHÈQUE DE VULGARISATION. *Religion des peuples non civilisés*, par A. BROS, in-8 écu, 365 pages, prix, 4 fr. — (P. Lethielleux, Éditeur, 10, rue Cassette, Paris [6e]).

L'Histoire des Religions est devenue une actualité. Dans leur manifeste, MM. Aulard, Buisson, etc., réclamaient récemment l'enseignement de cette science dans les diverses écoles secondaires et primaires et ne cachaient pas le but nettement irréligieux de leur pétition. Les consciences catholiques en ont été émues et Mgr Baudrillard, faisant écho à ces préoccupations, songea à organiser l'enseignement de l'Histoire des religions à l'Institut catholique de Paris. On sait que Notre S

Père le Pape Pie X daigna encourager cette initiative d'un don généreux et d'une lettre approbative.

La collection d'Histoire des Religions dont le premier volume se présente au public est sortie de ces mêmes inquiétudes. Ceux qui l'ont entreprise se proposent donc d'abord de *vulgariser scientifiquement* les résultats acquis à l'histoire de chacune des religions par les travaux si nombreux dont, pendant la seconde moitié du XIXe siècle, elles ont été l'objet ; ils désirent en outre dégager de chaque étude les conclusions apologetiques qu'elle comporte.

S'il plaît à Dieu, au moment où l'histoire des religions, anti-cléricale et athée, descendra des chaires de la Sorbonne, les catholiques instruits posséderont des études à la fois sérieuses et claires qui leur permettront d'établir combien systématiques, étroites ou peu solides, sont les conclusions que la science rationaliste leur oppose.

Dans ce premier volume sur la *Religion des non civilisés*, l'auteur a utilisé les divers renseignements qu'explorateurs, missionnaires, anthropologistes, sociologues ont accumulés sur la question ; il a fait aux récits des missionnaires une large place, il s'est fait un point d'honneur de le dire souvent tant pour rendre hommage à leur zèle infatigable que pour protester contre ce silence injuste dont ils sont victimes de la part de certains écrivains français qui les utilisent sans oser les citer. De ces études et des faits tenus pour authentiques, il lui a semblé que se dégageait un ensemble de croyances, d'institutions et de coutumes communes aux peuples que l'on appelle vulgairement sauvages.

Il a tout d'abord essayé de déterminer la psychologie du non civilisé, sa façon de concevoir le monde et les choses. De là il a fait découler sa manière spéciale de se représenter les dieux et de les honorer, de pratiquer la morale, d'imaginer une mythologie, d'agir sur l'univers par la magie, d'honorer l'animal totem.

Sans entrer dans les détails de discussions techniques, le lecteur sera suffisamment mis au courant de ces diverses institutions pour comprendre les conclusions qui en sont dégagées. La première est que les peuples appelés par les savants improprement *primitifs* étaient, semble-t-il, analogues à nos sauvages.

mais qu'on ne saurait en aucune façon affirmer, comme le font les rationalistes, que ces peuples dits primitifs sont les *premiers hommes*. La seconde est que l'histoire nous montre dans la religion un besoin si essentiel à l'humanité qu'en fait les hommes ne peuvent vivre sans elle, parce que la grâce de Dieu les travaille toujours.

L'ouvrage est précédé de *deux préfaces*, l'une de M. O. HART, qui indique le but de la collection qu'il entreprend en collaboration avec M. BROS, l'autre est une lettre de Mgr LE ROY. Le savant évêque et le vénéré supérieur des Pères du Saint-Esprit, qui est chargé cette année des conférences sur l'Histoire des Religions à l'Institut catholique de Paris, écrit entre autres choses à l'auteur : « Je vous remercie de mettre entre nos mains — nous avons si peu de livres en mission — un travail sérieux, étudié, consciencieux, savant, présentant un ensemble de croyances à peu près universelles et essayant d'en établir l'origine. »

Le livre est divisé de la façon suivante : *Objet. Méthode. — Psychologie du Sauvage. — L'Animisme. — La Magie. — Les dieux. — Le culte. — La mythologie. — Les tabous. — Le totémisme. — Religion des sauvages et religion des peuples dits primitifs. — Permanence et valeur du besoin religieux.*

— LEÇONS DE THÉOLOGIE DOGMATIQUE. DOGMATIQUE SPÉCIAL. *l'Homme considéré dans l'état de justice originelle. — Dans l'état de péché originel, dans l'état de grâce. — Dans l'état de gloire ou dans l'état de damnation*, par L. LABAUCHE, professeur à l'École de Théologie catholique de Paris. — I vol. in-8. Prix : 5 francs ; *franco* 5 fr. 50. — Librairie BLOUD et Cie, 4, rue Madame, Paris (VIe).

Nous n'avons pas à faire ressortir l'importance de cette publication qui, tant par la haute compétence de l'auteur, sur laquelle il serait indiscret d'insister, que par son caractère sagement progressiste, et le fait qu'elle constitue le premier *Traité de théologie* vraiment moderne rédigé en langue française, marquera une date dans l'histoire des sciences ecclésiastiques. Adopté avant même son apparition par un grand nombre de séminaires de la France et de l'étranger, il rendra les plus éminents services aux membres du clergé actif, désireux

de maintenir leur culture religieuse au niveau des progrès de la théologie, et aux laïques, chaque jour plus nombreux, que préoccupent les questions religieuses et qui, peu au fait du langage scolastique, désespéraient de trouver un exposé du dogme qui leur fut accessible et méritât en même temps une confiance sans restriction.

L'étude de chaque dogme commence par un exposé complet de ce dogme, considéré à son point d'arrivée, c'est-à-dire au moment où les Conciles lui ont donné sa dernière détermination. Cet exposé a toujours été fait d'après les définitions des Conciles, que l'auteur s'est efforcé d'interpréter selon l'intention des Pères qui y ont pris part, en recourant, à cet effet, aux Actes authentiques. Cette partie de l'ouvrage sera particulièrement précieuse aux prédicateurs et aux apologistes, car le vrai moyen de bien défendre nos dogmes est d'en faire une solide exposition.

La doctrine nettement déterminée, on s'est appliqué à en rechercher l'origine dans la Sainte Ecriture, le développement dans la Tradition des Pères, l'essai de systématisation dans les Ecoles.

On a surtout mis en sa pleine lumière l'un des caractères les plus remarquables de nos dogmes. Dans la marche de leur développement, ils conservent une continuité parfaite : ils se développent, mais toujours dans le même sens, *in eodem scilicet dogmate, eodem sensu, eadem sententia*, malgré les causes très puissantes qui pourraient les faire dévier. La constatation de cette vitalité tout ensemble immuable et progressive ravive sans cesse la foi du croyant, car elle lui fait reconnaître l'action du Maître, présent dans son Eglise, pour la diriger à chaque instant et pour la préserver de toute erreur.

Ce magistral exposé de la doctrine catholique est appelé, nous n'en doutons point, à rendre des services presque incalculables, si, comme la récente encyclique l'a si lumineusement prouvé, la plupart des erreurs religieuses du temps présent sont dues aux déformations qu'on a fait subir arbitrairement à nos dogmes, dont le sens est méconnu et l'histoire trop souvent travestie.

— o —

Caisse ecclésiastique Saint-Joseph

— o —

Les membres de la Caisse ecclésiastique sont instamment priés de répondre, d'ici au 1er décembre, à la circulaire du 1er octobre dernier. Ceux qui ne répondront pas sont censés être opposés à tout changement, puisque, pour amender les règles, il faut le consentement de la majorité des membres.